

La Politique Anti-religieuse en France

Le ministère Combes est maintenant en sécurité jusqu'au 17 mai, époque à laquelle la chambre des députés se réunira, après les vacances de Pâques.

Quoique le gouvernement ait obtenu une majorité de 62 voix, après les débats de l'interpellation sur l'administration de la marine par M. Pelletan, le ministère ne s'en est pas tiré tout à fait vainqueur.

En attendant, le cabinet a soulevé de nouveau contre lui les colères religieuses en faisant enlever le vendredi saint toutes les croix, le crucifix et autres emblèmes religieux qui se trouvaient dans les salles des tribunaux.

Cette extraordinaire célébration du vendredi saint soulève de tous côtés des protestations, et on considère cet acte comme diminuant les chances du cabinet dans les grandes batailles parlementaires qui vont se livrer après les vacances.

Parmi les emblèmes religieux enlevés le jour du vendredi saint se trouvent : le fameux triptique commandé par Louis XI en 1476, et qui a orné tous les palais de justice successifs de Paris depuis 1480 ; le superbe triptique attribué à Van Dyck, qui se trouve au palais depuis 1505 et qui ornait, jusqu'à vendredi dernier, la première chambre de la cour d'appel ; enfin le christ de Bonnat, à la cour d'assises, et le christ de Henner, à la cour de cassation.

Des centaines de chrétiens en ivoire et en argent, des peintures anciennes et modernes, des décorations de plafonds sont enlevés par ordre du président du conseil. Toutes ces œuvres d'art sont envoyées à M. Henri Marcel, directeur des beaux-arts, qui a l'intention de les faire placer dans les galeries du Louvre.

La Raison divine des Fleaux

Devant certaines catastrophes, terribles et imprévues, ne serait-on pas tenté de croire que la Providence a des caprices barbares, des fantaisies foudroyantes, où elle semble se complaire dans les coups qu'elle porte, et jouer, pour ainsi dire, avec des cerceaux ?

Pourquoi Dieu a-t-il fait le monde ainsi ? Est-ce qu'il n'aurait pu, avec sa puissance et son intelligence infinie, organiser la nature de telle sorte qu'elle n'eût offert que les traces de son infinie bonté ?

Sans doute il eût été libre de le faire, comme il a été libre de choisir l'ordre actuel. D'où vient donc qu'il a préféré un plan où sa bonté semble, à en juger par les apparences, être en défaut, où elle recule, en quelque sorte, pour faire place à quelque chose qui n'est pas elle ?

La philosophie humaine cherchant tant qu'elle voudra le mot de cette énigme : elle n'en trouvera pas de meilleur que celui qui est suggéré par la foi. La foi nous dit que le monde des corps n'a pas sa raison d'être en lui-même et qu'il n'existe qu'en vertu de son rapport au monde des esprits ; que l'ordre matériel est adapté à l'ordre spirituel ; que les combinaisons de l'un sont coordonnées aux convenances de l'autre ; que Dieu a voulu qu'il y eût des tempêtes dans la nature, parce qu'il y a de coupables orages dans le cœur de l'homme ; que les fleaux pestilentiels ont été prédestinés à punir les épidémies qui ravagent les âmes ; qu'en un mot, le mal moral, dans sa marche à travers le monde, est condamné à traîner sur ses pas des maux physiques, comme un corps en mouvement traîne son ombre après lui. Dieu a jugé qu'un univers matériel, qui ne serait que le serviteur de sa bonté, serait moins digne de sa sagesse que celui qui est aussi le ministre de sa justice. Nous concevons ainsi que l'absence apparente de sa bonté, dans les calamités du monde physique est, au fond, la présence de sa justice dans le monde moral, et que ce qui semble être un désordre particulier n'est en réalité qu'une sublime condition de l'ordre universel.

Cette doctrine est résumée, sous une forme touchante, dans une prière que l'Eglise a prescrite à ses ministres d'offrir à Dieu, dans les temps de mortalité. Elle est conçue en ces termes : Faites, Seigneur, nous vous en supplions, que l'oblation de ce sacrifice vienne à

notre secours, afin que, par sa puissance, elle nous affranchisse de tous nos égarements, et qu'elle nous fasse échapper aux incursions de tous ce qui vient pour nous perdre. Dans cette prière, l'Eglise a particulièrement pour but de prévenir ou d'arrêter les effets du fleau ; mais elle ne le nomme pas en première ligne, elle nous fait d'abord monter jusqu'à son principe ; elle demande, avant tout, que nous soyons délivrés de nos péchés, parce qu'elle sait que les meilleures prières contre les maux physiques doivent commencer par reconnaître, avec une humble foi, qu'ils ont leur source première dans les désordres du monde moral, et qu'il faut détourner le cours de la justice pour retrouver la bonté.

MGR GERBET.

L'Historien Richard

Une dépêche de Battleford, Territoires du Nord-Ouest, annonce la mort inattendue de M. Edouard Richard, le célèbre historien canadien français. Cette nouvelle causera un vif émoi, non seulement chez les amis nombreux et les parents du défunt, mais aussi dans tout notre monde littéraire. Edouard Richard était né à Stanford, dans les cantons de l'Est. Il était le fils de l'honorable Louis Richard, conseiller législatif. Il se fit admettre au barreau du Bas Canada vers 1860, et exerça sa profession d'abord seul, puis en société avec M. Laurier, le premier ministre actuel. En 1873 M. Richard était choisi candidat libéral dans le comté de Mégantic, triomphant de son adversaire et allant représenter jusqu'en 1878 cette division au parlement canadien. Il a été nommé shérif de Battleford, position qu'il a occupée jusqu'en 1883.

WHEN ALL OTHERS FAIL

To relieve constipated headache just try Dr. Hamilton's Pills of Mandrake and Butternut. Wonderful prompt, and never cause griping pains. For headache and biliousness use only Dr. Hamilton's Pills. Price 25c.

Evasion dramatique d'un prisonnier

Mauch Chunk, Penn., 1 avril. — Martin Laveski, qui avait été condamné à mort pour le meurtre de Mme Valentine Valley, Penn ; chez laquelle il demeurait, est parvenu à s'évader de sa prison, et on n'est

pas encore parvenu à l'arrêter.

La prison du comté de Carbon est fort peu importante, et on dit que le shérif Rothermel ne l'administrait pas avec beaucoup d'attention. Le shérif étant parti en voyage, dit qu'il resterait un jour absent, et laissa la garde de la prison à sa fille Stella, âgée de 20 ans.

Laveski appela la jeune fille et lui demanda de lui apporter un peu d'huile pour sa lampe ; car il était autorisé à avoir une lampe pour pouvoir lire. Lorsque la jeune fille, sans défiance, ouvrit la porte de la cellule, le prisonnier se jeta sur elle, lui mit une main sur la bouche et la jeta par terre. Il s'empara ensuite des clefs qu'elle portait, enferma la gardienne dans la cellule et s'enfuit. Il traversa tranquillement la ville et atteignit les bois voisins où il disparut.

Cependant, la jeune fille parvint à attirer l'attention de quelques personnes qui vinrent la délivrer. Une alarme générale fut alors donnée et une foule considérable se mit à la recherche du prisonnier évadé, mais jusqu'ici toutes les recherches sont restées vaines.

Les commissaires du comté ont offert une récompense de \$1,000 pour la prise de Laveski mort ou vif.

On pense que le condamné est caché dans les mines abandonnées de la montagne, et on ne le reprendra qu'après une lutte acharnée, car Laveski est un gaillard déterminé, doué d'une force herculéenne. On croit même que quelques amis lui ont fourni des armes.

TONSILLITIS IS GOING AROUND

And everybody is wondering what to do. Here is a simple cure. Use a gargle of Nerviline and water as recommended in the directions, and rub your throat and chest vigorously with Nerviline. This has been tested and proved successful a thousand times. Nerviline is a specific for tonsillitis and in fact we know of nothing half so good for breaking up colds, curing tight chest and all muscular pains. Try a bottle of Nerviline ; price 25c.

En France

Par un vote de 316 contre 269, la Chambre des députés a passé la loi qui doit supprimer le droit d'enseignement pour tout ordre religieux en France. Cette nouvelle loi ne crée aucune distinction entre les ordres autorisés et ceux qui ne le sont pas. Le premier ministre Combes a donc maintenant atteint son but néfaste, et l'on croit qu'il va donner sa démission.

Messrs. E & J. Hardy & Co., of No. 30, Fleet Street, London, England, and 19, Lowther Avenue, Toronto, Canada, have been entrusted with the entire Press and Publicity business connected with the grand Bazaar to be held next June at the Albert Hall, Kensington, London, on behalf of The Victoria Hospital for Children, and organized by the Countess Cadogan.

Inondation

On rapporte qu'il y a eu cinq pertes de vie et pour cinq millions de piastres de dommages par suite de l'inondation dans différentes parties du Michigan.

Faux Rapports

La nouvelle disant que, depuis quelques jours, le Vatican était gardé par plusieurs compagnies de soldats italiens, parce qu'on aurait découvert un complot contre la vie de Sa Sainteté, est complètement fautive. Les autorités du Vatican donnent une dénégation formelle à cette rumeur. Il n'y a pas de soldats au Vatican.



Le missionnaire qui exerce son ministère dans les immenses contrées du Nord-Ouest, mène la vie la plus pénible, l'existence la plus épuisante que l'on puisse concevoir. Il lui faut une santé de fer pour résister aux épreuves sans nombre du climat et des intempéries auxquelles succombent les hommes les plus vigoureux.

S'il n'était pas soutenu par ce magnifique esprit d'abnégation et de sacrifice qui fait les martyrs, il ne pourrait pas affronter les acerbantes fatigues qui l'assaillent.

En hiver ce sont les grands parcours sur les plaines glacées pour visiter les bandes éparées auxquelles le missionnaire prodigue les bons conseils et les consolations spirituelles, non moins que les soins physiques.

L'été, ce sont les longues chevauchées dans les prairies sans fin, sous un soleil implacable, sans ombre, sans abri.

Ajouter à cela la pauvreté de la nourriture, l'isolement, l'éloignement des centres intellectuels et vous vous ferez une idée de ce que peut endurer un pauvre missionnaire pour le service de la foi, pour le salut des jeunes âmes qui lui sont confiées.

Il n'est pas étonnant que, dans de semblables conditions, la santé débilite par les privations et par les efforts ne soit promptement épuisée et que le missionnaire affaibli ne tombe bientôt en proie à toutes les affections corporelles qui minent sa constitution.

Et que faire dans cet immense désert, loin de toutes communications, loin des villes et des médecins, loin de toute civilisation ? C'est alors que le corps se voit soumis aux plus rudes tortures qu'il faut endurer d'un visage serein, car le missionnaire est un soldat à son poste ; il ne lui est pas plus permis de s'éloigner de la petite chapelle et de la petite école confiées à sa vigilance qu'il n'est permis à la sentinelle d'abandonner la garde qui lui a été fixée.

Longues doivent être les heures de souffrances subies en silence dans l'immense solitude qui déprime l'esprit et émousse les courages les mieux trempés.

Des douleurs physiques qui peuvent ainsi assaillir les serviteurs de Dieu placés à l'avant-garde de la civilisation et de la foi, il n'en est certainement pas de plus effroyables que l'épouvantable mal de rognons qui terrasse les plus robustes. Si vous avez vu dans votre entourage des pauvres victimes de cette affection, se torturer sur leur lit de douleurs, invoquer quelquefois la mort trop lente à venir pour eux, qui sont entourés des soins les plus attentifs, qui ont toutes les ressources de l'art médical à leur disposition, vous pouvez

vous faire une idée de ce que peuvent être les angoisses d'un pauvre missionnaire, seul dans sa chétive cabane, au milieu des solitudes glacées et incapable de recevoir aucun soulagement.

C'est dans des circonstances de ce genre que la connaissance d'un remède salutaire et efficace, que les bons conseils de spécialistes habiles et au courant de ces maladies, ont une valeur inestimable.

Il n'est pas pour le mal de rognons de remède plus parfait, plus complet, que les Pilules Moro. Ce remède est justement composé spécialement pour ces sortes de maladies et réellement souverain ; le soulagement est immédiat et la guérison est assurée. Réduit sous un volume presque insignifiant, ces Pilules peuvent atteindre, par la poste, les confins du monde habité et y apporter le salut.

Le cas que nous voulons citer, la guérison à laquelle nous voulons faire allusion, est une des plus mémorables que nous ayons enregistrées dans nos annales, une de celles dont nous sommes fiers à juste titre.

Les Pilules Moro ont sauvé la vie à un digne prêtre, à un de ces courageux Pères Oblats qui vont presque sous le cercle polaire porter la croix et la foi, apprendre l'Evangile aux rudes populations sauvages et convertir au catholicisme les peuplades nomades des régions arctiques.

N'avons-nous pas le droit de proclamer que la Compagnie Médicale Moro s'est montrée, dans ce cas, une bienfaitrice de l'humanité et a bien mérité de la civilisation. Voici la lettre que nous recevions un jour à notre bureau :

Green Lake Post-Office, via Mistawakis, Saskatchewan, T. N. O.

Chers Docteurs, Je viens de lire dans "Le Journal" que vos Pilules pour le mal de rognons sont excellentes. Ici nous n'avons pas de docteur, et depuis un gros mois, j'ose dans les rognons une douleur qui m'empêche de faire l'école à vingt-cinq enfants, tous les jours. Aussi, vous me feriez un bien grand plaisir de m'en envoyer une boîte. Étant bien pauvre dans ma mission et ayant sur les bras une grande construction à faire faire, peut-être pourriez-vous me les envoyer par charité.

Je vous remercie beaucoup d'avance, Et croyez-moi, Votre tout dévoué,

JULES E. TESTON, Missionnaire.

« Est-elle assez touchante cette missive de l'humble missionnaire ? Voyez-vous d'ici le tableau, ce pauvre Père Oblat, épuisé par la terrible maladie, utilisant ses douleurs pour ne penser qu'à ses vingt-cinq petits élèves sauvages auxquels il se déssole de ne pouvoir donner le pain journalier de l'instruction.

C'est à eux qu'il songe et pas à ses douleurs ; c'est pour eux qu'il demande humblement une modeste boîte de Pilules Moro, dans l'espoir de revenir à la santé et de pouvoir reprendre son travail, terminer cette construction à laquelle il travaille de ses mains sacerdotales et qui devra réunir les jeunes âmes confiées à ses soins.

La divine Providence qui n'a jamais oublié ceux qui la prient et qui la vénèrent, a voulu qu'une de ces amonitions apportées par un journal qui a traversé des centaines et des milliers de terri-

toires pour atteindre ces lieux extrêmes, tombât entre ses mains et qu'il eût l'heureuse idée de nous écrire.

Cette demande l'a sauvé. La Compagnie Médicale Moro s'est empressée de lui envoyer gratuitement six boîtes de Pilules Moro, pour les hommes et un questionnaire, lui demandant les détails de son cas et de sa maladie.

Grâce à cette merveilleuse organisation des consultations gratuites par correspondance qui permet à nos médecins de diagnostiquer d'un cas, quelle que soit la distance qui sépare le patient des médecins, nous avons été à même de lui prescrire un traitement efficace qui, avec l'aide des Pilules Moro, a promptement réussi à rétablir ce bon missionnaire et à le rendre à l'exercice de ses saintes fonctions.

Voici maintenant la lettre que nous recevions six mois plus tard et que nous voudrions publier à tous les coins du globe, car nous ne croyons pas avoir conquis jamais de titre plus glorieux à la reconnaissance de l'humanité.

Chers Messieurs, MISSION DU LAC VERT.

Je ne saurais vous dire combien vos Pilules Moro m'ont fait de bien. J'ai attendu quelque temps pour vous l'écrire, voulant vous donner le résultat. Comme vous le pensez bien, ma vie de missionnaire est parfois bien dure. Ici, les distances sont très considérables ; il nous faut beaucoup marcher, camper au froid et, par dessus le marché, avoir de bien pauvre nourriture. Ainsi, on vieillit avant l'âge. Mais je ne saurais vous exprimer toute ma gratitude envers votre compagnie médicale que j'ai consultée. Les pilules que vous m'avez envoyées m'ont guéri entièrement de cette grande pauvreté de sang et de ce mal de rognons atroce qui faisait que je pouvais à peine marcher ; elles ont remis mon estomac en parfait état, m'ont ramené à la santé et me permettent maintenant de continuer mon œuvre chez les indiens que j'évangélise.

Une chose me fait de la peine, c'est d'être trop pauvre pour vous payer le prix de vos boîtes de médecine.

En retour, veuillez accepter mes meilleurs remerciements et croyez-moi, Votre très humble serviteur,

JULES E. TESTON, Père, O.M.I.

Un pareil certificat, un témoignage aussi éloquent des services que peuvent rendre les Pilules Moro à ceux qui souffrent est la plus belle récompense que nous pensions recueillir d'un œuvre que nous étions trop heureux de faire.

Le caractère même de la personne qui a écrit ces deux lettres nous interdit de faire aucun commentaire sur leur contenu.

Cependant, nous nous permettons de demander à tous ceux qui souffrent, qui voyagent ou qui demeurent loin des centres, aux membres du clergé qui peuvent être appelés en mission, aux instituteurs qui résident dans des régions lointaines, aux explorateurs, aux défricheurs de bien méditer les enseignements contenus dans cet exemple.

À chaque instant, ils sont exposés à tomber, comme le Père Teston, victime de ce mal implacable qui paralyse les forces, anéantit les mouvements et dont l'issue est fatale si un traitement convenable n'est pas appliqué à temps.

Est-ce trop leur demander que de leur conseiller de se prémunir contre les atteintes de ce mal ?

N'est-il pas sage de leur part d'avoir toujours sous la main le remède souverain, ces Pilules Moro, si faciles à transporter, et qui arrêtent la douleur ?

Est-ce trop exiger que de recommander, aux premiers atteintes du mal, de s'adresser à nous, de consulter les Médecins de la Compagnie Médicale Moro ?

Les consultations sont gratuites ; chaque lettre reçoit sa réponse immédiate avec des conseils pratiques et complets pouvant être suivis immédiatement et en tous lieux. L'homme qui néglige ces précautions, qui met en jeu sa vie, faute d'un soin aussi élémentaire, est presque un criminel, criminel à l'égard de la société, criminel à l'égard de ses siens.

Hommes qui souffrez, n'attendez pas que le mal soit incurable. Prenez les Pilules Moro.

Écrivez à Médicos de la Compagnie Médicale Moro, au No 1724, rue Ste-Catherine, Montréal.